

À LA RECHERCHE D'UN POINT DE VUE DIFFÉRENT

Loe débat sur l'identité et la défense des cultures nationales en Amérique Latine existe depuis fort longtemps. Pour le cinéma, il est plus précis depuis que, dans les années 50, les efforts menés isolément et avec plus ou moins de bonheur au Mexique, en Argentine et au Brésil ont abouti à la création d'un cinéma indépendant. Cette réflexion, loin d'être épuisée, doit donc être privilégiée dans le débat actuel.

Quels devraient être les thèmes les plus importants de cette réflexion ? Le développement industriel et la nécessité d'une législation qui protège le cinéma national ? Le marché et la diffusion ? Les recherches d'ordre esthétique ? Les rapports entre l'État et le cinéma ? L'absence de politique culturelle et le manque de soutien institutionnel au cinéma national ? Les questions à aborder sont pléthore et il reste une infinité de problèmes à résoudre.

Les discussions en cours autour de ces questions fondamentales sont loin des analyses réductrices et appauvrissantes. On est loin aujourd'hui des attitudes qui prétendaient imposer un modèle de cinéma en Amérique Latine. Les objectifs premiers de ces cinémas, jusqu'au début des années 70, n'ont pas changé, mais, aujourd'hui, de nouveaux concepts sont nés, conséquence logique des transformations historiques, sociales, politiques, économiques et culturelles intervenues et des expériences accumulées par les cinéastes latino-américains dans leur tentative de décolonisation culturelle.

Tous les professionnels du cinéma se battent pour trouver l'équilibre nécessaire à l'existence d'un cinéma indépendant qui ait droit de cité dans les circuits existants, un bon cinéma, c'est-à-dire un cinéma de qualité qui enraye le processus dévastateur de colonisation des écrans.

Quel est donc le défi que doivent relever aujourd'hui les cinémas d'Amérique Latine ? Rappelons qu'il s'agit de cinémas qui dépendent, dans la plupart des cas, des co-productions (qui imposent bien qu'avec savoir faire des acteurs au demeurant excellents, des directeurs de la photo, des musiciens...), de cinémas qui, qu'ils le veuillent ou non, dépendent de l'argent étranger, des lois d'un marché sur lequel ils sont toujours désavantagés, de cinémas très méconnus sur leur propre territoire national, de cinémas qui, en Espagne, paraissent étranges parce que la langue tout en étant la même est différente et parce que, si la cul-

ture est commune, l'histoire et la réalité actuelle de l'Amérique Latine sont très mal connues des Espagnols.

Alors, que faire pour que les cinémas latino-américains perdurent sans se dépersonnaliser et en intégrant toutes ces contraintes ? Comment occuper la place qui leur revient au cœur de la production cinématographique mondiale, sans se trahir, sans faire de concessions, sans devenir des cinémas commerciaux de deuxième classe en essayant d'être "modernes" à tout prix ? Comment rendre compte des différences esthétiques, de leur identité, de leurs caractères propres, de ce qui les rapproche d'autres cultures et de ce qui les en sépare, de ce qu'ils ont d'universel tout en continuant à appartenir à une histoire et à une culture singulières ?

Comment ces cinémas peuvent-ils raconter des histoires originales qui, par la force de leurs contenus spécifiques, révèlent des traits communs à tous les êtres humains ? Comment pourraient-ils s'imposer et faire en sorte que les images qu'ils ont créées et continuent à créer dans les conditions les plus hostiles, soient connues sous toutes les latitudes ? Comment tirer ces images de l'ombre et de l'oubli ?

Combien de temps un réalisateur latino-américain doit-il consacrer à la recherche des ressources financières nécessaires pour qu'il puisse exprimer ses idées, et concrétiser quelques-uns de ses rêves ? Combien de destinataires ne prendront jamais connaissance de ses images ? Combien de cinéastes extraordinaires sont aujourd'hui réduits à l'inactivité en attendant une opportunité ? Combien d'entre eux ont déjà abandonné ?

On parle à tous propos de la fin des utopies, du désenchantement de cette fin de siècle, de l'échec du grand rêve révolutionnaire et des luttes de libération nationale, de l'absurde illusion des réalisateurs qui croyaient pouvoir changer le monde "avec une caméra au poing et une idée dans la tête". Toute espérance serait vaine !

Il est possible que le Vieux Monde, parvenu au faite de ses aspirations, soit en proie à l'ennui et n'ait plus de désirs. Le bien-être est la panacée, le bonheur ne se conçoit qu'avec toujours plus d'argent et fi de la richesse spirituelle ! Nombre d'images du Nouveau Monde inquiètent le Vieux Monde, elles viennent lui rappeler que, même dans ce supposé paradis, des gens sont dans le besoin.

Paradoxalement, c'est dans ce Vieux Monde que, ces derniers temps, s'est produit un rapprochement réel avec les cinéastes latino-américains pour que puissent se concrétiser quelques-uns des meilleurs projets.

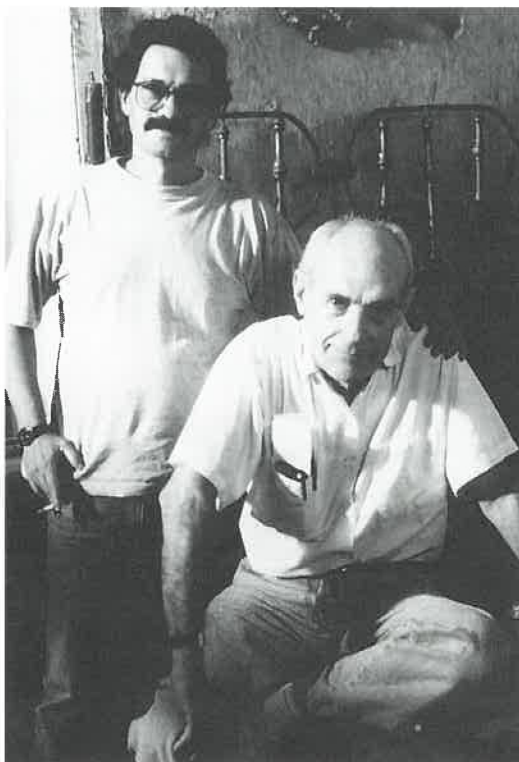
Un ex-producteur espagnol, qui défendait sans réserve le cinéma latino-américain, déclarait dans un débat sur les problèmes de la diffusion du cinéma ibéro-américain : "Nous voulons voir le bon cinéma qu'il soit latino-américain, chinois, français ou indépendant nord-américain. Nous ne voulons surtout pas qu'on nous manipule, qu'on dose ce que nous devons voir, qu'on nous prive de cet autre versant de la culture cinématographique". L'ennemi est identifié, c'est le même partout, en ce sens l'Amérique Latine peut se sentir moins isolée.

Gageons que les futurs cinéastes latino-américains ne seront pas "découverts" trente ans après avoir réalisé leurs plus belles œuvres. Gageons qu'il y aura beaucoup de *Memorias del subdesarrollo* qui seront connus et appréciés à leur juste valeur avant de découvrir *Fresa y chocolate*, que *Deus y o Diablo na terra do sol*, *Vidas secas*, *Lucia*, *Tiempo de revancha*, *Memorias do cárcere*, *Frida*, *El exilio de Gardel*, *Imagen latente*, *La deuda interna*, *Boda secreta*, *Papeles secundarios*, *Un lugar en el mundo*, *Madagascar*, *Principio y fin*, *El callejón de los milagros*, *Terra estrangeira*, *Cuestión de fe* - pour ne retenir que ces exemples d'hier à aujourd'hui - seront reconnues dès leur gestation.

Les Rencontres Cinémas d'Amérique Latine de Toulouse en sont à leur huitième édition et publient ce cinquième numéro de la revue du même nom. Parvenir à ce résultat n'a pas été chose facile. Par-delà les difficultés, elles sont restées fidèles à leur vocation première : contribuer avec d'autres "professionnels de la profession", à une meilleure diffusion des cinémas latino-américains et à leur survie

Teresa Toledo

Traduit par Esther SAINT-DIZIER



Tournage de *Guantanamera* Tomás GUTIÉRREZ ALEA (à droite) et Juan Carlos TABÍO.